

Lydie Grandet

L'interprétation, un emprunt à l'analysant * ?

Si, comme a pu le dire Lacan, l'inconscient est ce qui réduit le sinthome, peut-on saisir en quoi interprétation et symptôme sont du même ordre, faisant de l'intervention de l'analyste un emprunt à l'analysant ?

Sous ce titre : « Une interprétation qui tienne compte du réel », m'est revenu ce passage des conférences aux universités nord-américaines dans lequel Lacan dit que c'est de ses analysants qu'il apprend ce qu'est la psychanalyse : « Je leur emprunte mes interventions [...]. Une intervention psychanalytique doit être équivoque. L'interprétation analytique n'est pas faite pour être comprise ; elle est faite pour produire des vagues. [...] Il n'y a passage à l'acte [analytique] que comme plongeon dans le trou du souffleur, le souffleur étant bien entendu l'inconscient du sujet ¹. » Je suis sensible à ce qui est ici convoqué du souffle, de l'air, du vent, qui peut ouvrir à l'invention...

Quelques jours plus tard à la Columbia University, il interroge : « Qu'est-ce que ça peut supposer que, *par dire*, quelqu'un soit libéré de son symptôme ? Ça suppose que le symptôme et cette sorte d'intervention de l'analyste – il me semble que c'est le moins qu'on puisse avancer – sont du même ordre ². »

Si nous prenons au sérieux ce terme d'emprunt, il nous reste à interroger : qu'est-ce qui serait à rendre à l'analysant, puisque par définition un emprunt, il faut le rendre ! L'emprunt est, selon qui en parle, l'autre nom du prêt : *inter-prêter*... Sans doute vaut-il mieux alors tenir compte ! Tenir compte de l'inconscient, l'inconscient tel que Lacan

* Intervention au séminaire École, à Paris le 12 avril 2012.

1. J. Lacan, « Entretien avec des étudiants à la Yale University », *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Seuil, 1976, p. 34.

2. J. Lacan, « Conférence à la Columbia University », *Scilicet*, n° 6-7, *op. cit.*, p. 46.

nous a appris à le lire, compter avec. Car n'est-ce pas la comptabilité qu'il nous invite à lire dans « Radiophonie », à propos de la compatibilité du savoir et de la vérité, lorsqu'il écrit, mettant le premier petit *a* entre parenthèses : « comp(a)tabilité ³ » ? Il dit en effet que la coupe interprétative est ce qui permet à la psychanalyse seule de découvrir qu'il y a un envers au discours, à condition de l'interpréter.

L'analyste comptable, Lacan l'avance très tôt, en 1964, dans « Position de l'inconscient » ; il se définit « comptable d'un tel effet de parole », l'effet de la prise du sujet dans le langage : « Le sujet n'est pas cause de lui-même : il porte en lui le ver de la cause qui le refend. Sa cause, c'est le signifiant sans lequel il n'y aurait aucun sujet dans le réel. » Et, en tant qu'ils constituent l'adresse de l'inconscient, les psychanalystes « mis *en cause* » doivent « *s'éprouver* assujettis à la refente de l'inconscient ⁴ ». Il me semble que nous pourrions ici en déduire deux axes qui sont étroitement liés : à suivre le signifiant, l'axe qui permet de s'orienter vers l'(a) cause, puis celui qu'il qualifie à ce moment-là du « sujet dans le réel ». La suite du texte va dans ce sens : « Ce n'est pas l'effet de sens qui opère dans l'interprétation, mais *l'articulation, dans le symptôme, des signifiants (sans aucun sens) qui s'y sont trouvés pris* ⁵. »

Si dans les premiers temps de la cure l'analysant est animé par le sens, il veut trouver sens à ses symptômes, ce qui va lui permettre d'approcher le fantasme, l'analyste, lui, doit viser le réel ; Lacan dit alors que « c'est à la scansion du discours du patient en tant qu'y intervient l'analyste qu'on verra s'accorder cette pulsation du bord par où doit surgir l'être qui réside en deçà ». Qu'il évoque alors les parois de la Caverne en tant qu'elles donneraient corps à l'être, parois animées de cette « *palpitation dont le mouvement de vie est à saisir* ⁶ », me paraît une indication précieuse. Et je mettrai volontiers en lien ce point avec ce qu'il dit de la « confrontation de corps » lors des entretiens préliminaires dans *...Ou pire* ⁷.

3. J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2011, p. 441.

4. J. Lacan, « Position de l'inconscient », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 836.

5. *Ibid.*, p. 842.

6. *Ibid.*, p. 844, c'est moi qui souligne.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 228. « Ce qui est important [...] c'est la confrontation de corps. C'est justement parce que *ça part de cette rencontre de corps* qu'il n'en sera plus question à partir du moment où on entre dans le discours analytique. »

Dans « Radiophonie ⁸ », nous retrouvons cette idée de deux voies, articulées à partir du signifiant et du signe ; Lacan est tranchant : « Sous prétexte que j'ai défini le signifiant comme ne l'a osé personne, qu'on ne s'imagine pas que le signe ne soit pas mon affaire. Bien au contraire, c'est la première, ce sera aussi la dernière, mais il faut ce détour. » Il faut donc le détour par les signifiants pour que s'extrait la marque qui signe qu'« il n'y a pas de rapport sexuel, formulable dans la structure », d'où sa conclusion : « Psychanalyste, c'est du signe que je suis averti », (a)verti : nous y entendons l'objet *a* et la vérité *pas-toute*.

La tâche de l'analyste consiste donc à « faire passer la jouissance à l'inconscient, c'est-à-dire, à la comptabilité ⁹ ». Car il s'agit bien d'un dire, un dire qui s'écrit, s'écrie, et que l'analyste a pour tâche de lire, à partir de ce qui résonne, de ce qui consonne avec ce qu'il en est de l'inconscient. En 1975, à la Columbia University, Lacan invite l'analysant à « ne dire que ce qui lui *tient à cœur* » et il définit l'interprétation comme devant « toujours chez l'analyste *tenir compte* de ceci que dans ce qui est dit, il y a le sonore et que ce sonore doit consonner avec ce qu'il en est de l'inconscient ¹⁰ ». C'est en cela qu'interprétation et symptôme sont du même ordre, à condition d'écrire, comme nous l'a indiqué Lacan, *sinthome* ; l'analyse, si elle conduit à la traversée du fantasme, ouvre à l'identification au *sinthome*, à sa réduction à sa fonction de jouissance. L'opération de la parole, dans le champ, chant de *lalangue*, assure la « dit-mansion » de vérité de la relation à la jouissance, mais elle ne peut que la mi-dire en forgeant du semblant, semblant qui organise le rapport de l'être parlant avec son corps, semblant d'homme ou de femme.

Il s'agit bien en effet, je fais référence ici au séminaire d'Albert Nguyên « Le cœur des choses, avènements du réel », d'en passer par « *lalangue* de l'Autre pour, en la déconstruisant, en passer par le dire, le *sinthome* faisant la place à l'inconscient réel, jusqu'à en faire son nom propre ¹¹ ».

8. J. Lacan, « Radiophonie », *op. cit.*, p. 413.

9. *Ibid.*, p. 420.

10. J. Lacan, *Scilicet*, n° 6-7, *op. cit.*, p. 46.

11. A. Nguyên, *Séminaire 2011-2012*, inédit.

Évidemment, cela emporte des conséquences : avoir pris la mesure de ce savoir sans sujet, de cet impossible à dire, induit une position éthique ; tenir compte de ce savoir que le sujet ne connaît pas et dans lequel, cependant, il se reconnaît : « rature d'aucune trace qui soit d'avant », et en répondre ; pour l'analyste, un « savoir y faire » responsabilité.

Lacan nous indique « la chance de réponse » du psychanalyste. Je cite Colette Soler dans son Prélude aux Journées internationales : « Il y faut une interprétation, qui ne se suffise pas de la vérité et qui tienne compte du réel hors sens. À charge pour ceux qui s'en inspirent d'en faire la clinique. »

Je pourrais ici prendre appui sur deux interventions de l'analyste extraites de ma cure :

- j'ai, assez tôt dans ma cure, parfois, été saisie par l'envie subite de me lever et de partir ; je ne l'ai jamais fait cependant ; cette envie était énigmatique pour moi : j'en parlais, je m'interrogeais sur les circonstances qui pouvaient bien la faire survenir... Lorsque, un jour, j'ai entendu « Pourquoi vous ne le faites pas ? » je suis restée « scotchée » ! Cette interprétation ouvrait vers une équivoque logée dans les signifiants primordiaux qui, la suite de la cure me l'a fait rencontrer, touchait un point de jouissance ;

- alors que depuis des années je ressaisais « ma mère est passée à côté de sa vie », l'intervention prête de l'analyste : « Non, c'est sa vie ! » faisant coupure m'ouvrait à la part que j'y endossais ! Du même coup, elle éclairait d'un jour nouveau les signifiants primordiaux sous lesquels je m'étais rangée, la formule du fantasme, et le « se faire » de la pulsion.

Ces deux interprétations sont survenues dans la dernière partie de mon analyse et ont ouvert à la fin de la cure et à l'extraction du *sinthome* : sa mise à nu, comme on peut dire d'un végétal, « racines nues ». Si je ne me souviens plus des interprétations quant au sens, celles qui ont contribué à la construction du fantasme, ces deux-là restent à jamais gravées pour moi !

À partir de cette « différence absolue » rencontrée dans l'expérience qui, « grâce à l'existence apparente d'une espèce, [l'espèce humaine] pour laquelle il n'y a pas de rapport sexuel », fait signe

qu'« il y a du savoir quelque part, dans le réel ¹² », il peut y avoir « du » psychanalyste, comptable de la jouissance qui court sous les dits, sans qu'aucun sujet ne le sache. Occupant la position de semblant d'objet cause, il « emprunte » ses interventions à l'analysant, lisant ce qu'il entend de résonances du dire ; ce qu'il se doit de lui rendre concerne la possibilité d'extraire ce bord de l'être lettre, signe du savoir sans sujet... dans le réel.

« Pas d'éthique qui n'ait le réel pour visée » disait Michel Bousseyroux à Toulouse, le mois dernier : « l'analyste, au pied du mur de l'éthique », doit avoir « pris vent qu'il y a quelque chose qu'il ne peut pas ne pas éviter, et que c'est cela qui est le réel, à revenir toujours à la même place ¹³ ». C'est ce qui peut faire place à l'acte, « plongeant dans le trou du souffleur »...

Lacan a mis à la disposition de ces « épars désassortis » (expression qui met l'accent sur la séparation et le dépouillement) la passe, pour « témoigner au mieux de la vérité menteuse ¹⁴ », la déposition partielle de leur « soi-disant » ayant ainsi chance d'être entendue et reconnue d'autres épars... Si nomination d'AE s'ensuit, il y a alors quelque chose qui vient mettre en relief ce dont on a l'« intime conviction » : entendez-y ce qui résonne comme orientation, vecteur du féminin... Que d'autres aient pu l'entendre et le saisir donne satisfaction... Cela n'enlève rien au sentiment de solitude que porte l'intime rencontré dans la cure ; mais qu'il puisse être partagé avec d'autres donne de l'erre, air et de la légèreté...

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIV, L'insu qui sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, leçon du 15 février 1977, inédit.

13. J. Lacan, « Compte rendu de l'Éthique », *Ornicar?*, n° 28, Paris, Navarin, 1984, p. 18.

14. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 573.